



MERCREDI DES CENDRES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 mars 2019)

Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.
Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur.
Mt 6,16-21

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Aceux qui abordent le temps du carême, écrasés par la perspective des pénitences traditionnelles : le jeûne, la prière et l'aumône, qu'ils vont devoir mettre en œuvre, la lecture de l'Évangile de ce matin ne semble pas apporter beaucoup de consolations.

Par un double enseignement, reprenant les paroles du Seigneur, l'Église offre aux fidèles, à l'orée de la période la plus importante de l'année liturgique, une ligne de conduite précieuse et sans concession, qui poursuit jusque dans ses moindres recoins les petites compensations que l'on aimerait trouver pour adoucir quelque peu les austérités de la pénitence.

Le Seigneur s'attache dans un premier temps aux apparences extérieures : « Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu comme les hypocrites. » (Mt 6,16) Cet enseignement sur le jeûne a été précédé de deux autres, parallèles, sur l'aumône et sur la prière : « Quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les

synagogues et dans les rues pour obtenir la gloire qui vient des hommes. » (Mt 6,2) et aussi « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours, pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. » (Mt 6,5)

L'hypocrite, celui qui reçoit des hommes sa récompense, dissimule ses vrais sentiments, ses vraies pensées, sa véritable personnalité. Il est fourbe et sournois.

L'aumône subvient aux besoins de l'indigent. La prière loue Dieu. Enfin, par le jeûne, l'homme atteste que sa vie ne consiste pas à satisfaire ses instincts mais qu'il peut y renoncer. L'hypocrite que condamne Jésus n'a que faire de l'indigent, de Dieu ou de se mortifier. Ces actions ont un autre but : il veut se donner en spectacle, se faire admirer ; cette admiration n'a pour fondement que le paraître.

Tout acte humain prend sa racine au plus profond du cœur : lieu secret de nos pensées, de nos désirs, de nos haines aussi, lieu où Dieu est présent, lieu qui fonde la dignité de tout homme.

Dans un monde où le virtuel est omniprésent, envahissant, le réel a perdu pour beaucoup de sa valeur, de sa saveur même. Qui se bat pour la vérité ? Flatteurs et flattés se congratulent, se félicitent, dans des existences qui sont en réalité stériles et vides. L'homme, esclave de ses désirs, oublie qu'il a un cœur, une dignité, et que c'est ce cœur, cette dignité, qui doivent embellir toutes ses actions.

Jésus rappelle à ses disciples ce qui compte aux yeux de Dieu : ce que l'homme possède au fond de son cœur.

Peu importe le jugement des hommes quand il n'est pas en cohérence avec le jugement de Dieu. Dieu connaît le fond du

cœur. Chaque homme aussi, dans une certaine mesure, a accès au sien.

À travers ces lignes, l'Église, au seuil de ce temps, nous invite à réfléchir sur la cohérence de notre vie, à revisiter les profondeurs de notre cœur, et à nous arrêter au regard de Dieu sur nos actions plus qu'à celui des autres.

Le second enseignement du Seigneur se présente de manière plus positive. Il ne s'agit plus de jeûner, mais de se dépenser pour amasser un trésor. À quoi bon cependant ? « Les mites et les vers les dévorent... les voleurs percent les murs pour voler. » (Mt 6,19)

Laissés à eux-mêmes, les biens de la terre se corrompent ou disparaissent. L'homme prévoyant se constitue un trésor au ciel, « là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. » (Mt 6,20)

La conclusion est simple : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6,21)

Ces deux enseignements sont un appel pressant à l'intériorité, à un approfondissement de la relation avec le Seigneur. Il s'agit d'être disciple, non de façade, mais en vérité. Notre monde en désarroi a besoin d'un témoignage authentique.

Lors de l'Angélus du 18 novembre dernier, journée des pauvres, le Pape François commentait ainsi le passage de l'évangile de saint Marc (Mc 13,24-32) évoquant la fin des temps, et qui reprend les deux enseignements de ce matin :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (v. 31). Tel est le vrai point crucial. Ce jour-là, chacun de nous devra comprendre si la Parole du Fils de Dieu a éclairé son existence personnelle ou s'il lui a tourné le dos, en préférant se fier à ses propres paroles...

Personne ne peut échapper à ce moment, aucun d'entre nous ! La ruse, que nous utilisons souvent dans nos comportements pour créditer l'image que nous voulons offrir, ne servira plus ; de la même manière, le pouvoir de l'argent et des moyens économiques avec lesquels nous prétendons avec présomption acheter tout et tous, ne pourra plus être utilisé. Nous n'aurons avec nous que ce que nous aurons réalisé dans cette vie en croyant à sa Parole : le tout et le rien de ce que nous avons vécu ou négligé d'accomplir. Nous n'emporterons avec nous que ce que nous avons donné.

En ce temps du carême, l'Église recommande les fidèles à la garde des Saints Anges. Faisons notre prière à nos frères aînés du Paradis plus constante. Surtout, n'oublions pas de prier leur Reine, Marie.

Au début de la sainte quarantaine, il n'est pas inutile de rappeler sa réponse à l'ange Gabriel : « Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38), ou encore la recommandation faite aux serviteurs des noces de Cana : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (Jn 2,5) Et l'eau des jarres devient un vin délicieux.

Ce mot d'ordre pour le carême rappelle que les commandements de Dieu sont avant tout des paroles d'amour, un appel à la vie en écho à la parole adressée un jour au docteur de la loi : « Fais cela et tu vivras. »

Amassons donc durant les saints jours, qui nous séparent de Pâques, les trésors de charité, pierres précieuses des cœurs. Retrouvons notre cœur pour retrouver notre pleine dignité.

Saint Carême, dans une fervente « attente de la sainte Pâque, dans la joie d'un désir spirituel », selon la recommandation de saint Benoît. (c. 49, *De l'observance du Carême*)

Amen.